

## **ESCLAVAGE ET TRAITES DES ESCLAVES AU MOYEN AGE**

Nous associons souvent l'esclavage à deux époques de l'histoire. L'époque romaine, d'une part, quand les esclaves, le plus souvent des captifs de guerre, constituaient l'essentiel de la main d'œuvre des grandes domaines agricoles (*latifundia*), mais aussi la domesticité des familles de l'aristocratie romaine, représentant jusqu'à 20 % de la population en Italie, esclaves qui servaient également au divertissement des citoyens dans les jeux du cirque et qui tentèrent plusieurs fois de se révolter, la plus célèbre des « guerres serviles » étant celle menée par le gladiateur Spartacus en 73 avant notre ère. L'époque moderne, d'autre part, quand les négriers africains et européens déportèrent des millions de personnes de l'autre côté de l'Atlantique vers les plantations des colonies américaines, terrible commerce humain qui ne prit fin qu'au XIX<sup>e</sup> s. sous la pression des mouvements abolitionnistes. On oublie souvent que l'esclavage est aussi une réalité du Moyen Age, que l'on n'a jamais cessé ni en Orient ni en Occident de réduire en esclavage les adversaires capturés à la guerre ; on ignore surtout que le phénomène de la traite, c'est-à-dire le commerce des esclaves à longue distance entre des pays « producteurs » d'esclaves et des pays « consommateurs d'esclaves », est né au Moyen Age.

L'histoire de la traite des esclaves ou plutôt des traites (pour ne parler que de la traite des Noirs, il faut distinguer la traite africaine, la traite orientale et la traite atlantique) a été profondément renouvelée depuis les années 1960 : c'est même l'un des thèmes qui illustrent le mieux les méthodes de la *World History*, nouveau courant historiographique qui tente de comprendre certaines phénomènes sur la longue durée et à l'échelle mondiale. Cf. O. Pétré-Grenouilleau, *Les traites négrières. Essai d'histoire globale*, Gallimard, 2004. Les spécialistes estiment aujourd'hui que la traite des Noirs d'Afrique a concerné, depuis le début du Moyen Age jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, un total de 42 millions d'individus : 14 millions dans le cadre des traites internes à l'Afrique et 28 millions dans le cadre des traites d'exportation ; ces dernières se répartissant entre la traite orientale à destination du monde islamique (17 millions depuis le début du Moyen Age), et la traite atlantique à destination des Amériques (11 millions d'individus entre le XV<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle). La traite des esclaves noirs constitue ainsi, sur la longue durée, le déplacement de population le plus important dans l'histoire de l'humanité. L'émergence de

la traite des esclaves au Moyen Age est bien l'indice d'une interconnexion croissante du monde dès cette époque.

Il y eut dans l'histoire plusieurs façons de réduire des hommes et des femmes en esclavage : la capture sur le champ de bataille, l'enlèvement, la vente d'enfants et l'hérédité du statut d'esclave. Mais dans tous les cas, l'esclavage impliquait la « mort sociale » de l'individu réduit au statut d'objet, privé de liberté comme de libre arbitre, privé de toute personnalité juridique (ce qui lui interdit de se marier, d'établir un contrat, de témoigner en justice). Un objet dont le propriétaire pouvait disposer à sa guise. Un objet qui fit l'objet d'un trafic à l'échelle mondiale.

### **1. Les formes de l'esclavage au Moyen Age**

On fait parfois du servage médiéval la continuation de l'esclavage antique. Au Moyen Age, en Occident, jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle mais guère au-delà, la grande majorité des paysans sont étroitement attachés à la terre qu'ils cultivent, n'ont pas le droit d'en partir et doivent des redevances et des services à leur seigneurs. Mais les serfs n'étaient pas des esclaves, en ce sens qu'ils disposaient de leur personnalité juridique et pouvaient donc par exemple conclure des contrats. La totale dépendance des serfs à l'égard de leur seigneur n'en faisaient pas pour autant des objets. De fait, l'esclavage agricole, l'emploi d'esclaves dans l'agriculture, a progressivement disparu dans l'Antiquité tardive. Le Moyen Age se caractérise, sauf exception, par une paysannerie dépendante mais juridiquement libre. C'est là sans aucun doute la principale différence avec l'esclavage de l'époque romaine, comme avec l'esclavage américain de l'époque moderne.

Pourtant, c'est bien au Moyen Age qu'émerge le modèle économique de la plantation, qui triomphera dans l'Amérique coloniale : la plantation, c'est une grande exploitation en monoproduction, employant une main d'œuvre servile pour produire des cultures destinées à la commercialisation, ce qui suppose une bonne intégration dans les circuits du grand commerce pour assurer à la fois l'exportation de ces cultures et l'importation des vivres nécessaires aux esclaves. L'introduction de la canne à sucre en Iraq au VIII<sup>e</sup> siècle, au moment où cette province devient le cœur de l'empire islamique, s'est accompagnée de l'installation de nombreux esclaves noirs originaires d'Afrique orientale (la côte des Zanj). Les terribles conditions de vie et de travail des Zanj les poussent à la révolte à la fin du IX<sup>e</sup> siècle, faisant vaciller le pouvoir du calife de Bagdad. La

diffusion de la canne à sucre dans le monde islamique, de l'Égypte à l'Espagne, ne s'accompagne pas du système de la plantation. En revanche, l'introduction de la canne par des planteurs occidentaux dans des îles récemment conquises sur l'Islam (Sicile) ou sur Byzance (Chypre) s'accompagne de l'achat d'esclaves souvent musulmans destinés à l'exploitation des plantations. Au xv<sup>e</sup> siècle, l'économie de la plantation est étendue par les Portugais aux îles de l'Atlantique (Açores, Madère) et aux côtes du golfe de Guinée. Mais c'est plus tard, aux xvi<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles, d'abord au Brésil puis dans le reste des Amériques que se généralise le système de la plantation, pour la production de la canne, du café, du coton, cultivés par des esclaves importés d'Afrique occidentale (Angola). À Zanzibar sous domination arabe, au xix<sup>e</sup> siècle, on développe dans le même cadre la monoculture du clou de girofle, avec des esclaves importés d'Afrique orientale.

Si l'esclavage agricole est l'exception au Moyen Age, les esclaves sont en revanche largement utilisés dans le cadre de la production artisanale, dans des métiers particulièrement pénibles (tanneries), mais parfois aussi dans des fonctions à forte responsabilité, le maître considérant son esclave comme la personne la mieux à même de défendre ses intérêts. L'autre forme très courante au Moyen Age est l'esclavage domestique, l'emploi d'esclaves comme serviteurs et valets, et plus spécifiquement, les captives comme concubines.

La visibilité sociale des concubines dans la société islamique a donné naissance, en Occident (il suffit de penser à la peinture orientaliste du xix<sup>e</sup> siècle), à une légende enjolivée de l'esclavage sexuel, d'ailleurs aussi bien masculin que féminin. Si l'esclavage sexuel a bel et bien existé, son importance sociale ne doit pas être exagérée. En revanche, dans la société islamique, si une esclave venait à « donner » un enfant à son maître et que celui-ci accepte de reconnaître sa paternité (ce qui n'était pas rare), l'esclave accédait au statut d'*umm walad* (« mère de l'enfant ») : elle ne pouvait plus être vendue par son maître, et était automatiquement affranchie à la mort de celui-ci. ; quand à l'enfant, il n'était pas considéré comme esclave et intégrait le rang des héritiers légitimes de son père. De nombreux souverains islamiques préférèrent épouser leurs concubines plutôt que de nouer des alliances matrimoniales avec des grandes familles de leur royaume : bon nombre d'entre eux étaient par conséquent des fils d'esclave. Ce fut encore le cas au xx<sup>e</sup> siècle du roi du Maroc Hassan II (1961-1999).

Indissociables de cette institution sociale qu'était le harem, les eunuques forment une catégorie particulière d'esclaves dans la société islamique.

Les eunuques, qui sont des hommes castrés à la puberté, se rencontrent dans la plupart des sociétés anciennes : en Chine, à Rome et dans l'empire byzantin, dans l'empire islamique où l'on confie à ces êtres mi-humains min-angéliques le soin des choses les plus sacrées – le corps du souverain (à Byzance, ce sont des eunuques qui sont en charge de la Chambre impériale, des vêtements et de la nourriture du *basileus*), les sanctuaires où reposent de saintes dépouilles (en islam, le tombeau du Prophète à Médine), ou encore l'honneur du lignage qui repose dans le corps des femmes. En Occident, jusqu'au XVII<sup>e</sup> s., c'est pour chanter la gloire de Dieu dans le chœur des églises, interdit au corps impur des femmes, que l'on recrutait des castrats. Mais à la différence du monde chrétien où l'on castrait sans scrupule de jeunes chrétiens, le monde islamique recrute ses eunuques à l'extérieur de ses frontières via les filières de l'esclavage – ils sont souvent Ethiopiens ou Indiens.

Une autre spécificité de l'esclavage en terre d'Islam est l'importance des esclaves soldats (*mamluk* : la « chose possédée »), des esclaves choisis pour leurs capacités guerrières (leur « sauvagerie » pas encore émoussée par la vie civilisée) et pour leur fidélité envers le maître qui les nourrit et les affranchira. Dès le IX<sup>e</sup> siècle, les califes de Bagdad préférèrent recruter des esclaves pour leur armée plutôt que de s'appuyer sur des contingents d'hommes libres à la fidélité douteuse. Ce sont des Turcs, capturés aux frontières de l'empire islamique dans la steppe asiatique, qui furent les plus prisés et recherchés comme esclaves soldats au Moyen Age. Plus rarement, des esclaves noirs d'Afrique formèrent également des contingents de l'armée comme en Égypte au XI<sup>e</sup> siècle sous la dynastie des Fatimides. Le rôle des Mamluks turcs s'accrut avec le temps, au point qu'au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, ils s'emparèrent du pouvoir en Égypte et en Syrie, donnant naissance au sultanat mamelouk (1250-1517) dont la plupart des sultans étaient d'anciens esclaves (Turcs, Mongols, Circassiens et parfois Grecs). Dans le régime mamelouk, les jeunes esclaves étaient affranchis au terme de leur formation (ils recevaient un cheval, symbole de leur liberté nouvelle). Ils n'étaient donc plus esclaves au moment d'intégrer l'élite politique du pays. En revanche, dans l'empire ottoman, qui s'inspira du régime mamelouk pour le recrutement de ses soldats d'élites (« cueillis » dans les villages chrétiens des Balkans, dans le cadre du *devshirme*), les Janissaires restaient les esclaves du sultan jusqu'à leur mort. Pendant longtemps, il leur fut ainsi interdit de se marier. L'esclavage militaire s'est maintenu comme une spécificité du monde islamique jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle.

## **2. Origines et traites des esclaves au Moyen Age**

Dans l'Antiquité, la guerre était la principale pourvoyeuse d'esclaves, les soldats vaincus et les populations soumises étant fréquemment déportés comme captifs et vendus comme esclaves. Au Moyen Age, la guerre fut également une grande pourvoyeuse d'esclaves. Ce fut le cas lors des conquêtes arabes des VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles, avec deux cas de figures : pour les populations considérées par les musulmans comme païennes, le choix entre la conversion à l'islam ou l'esclavage ; pour les « Gens du Livre », le choix entre la reddition négociée ou l'esclavage s'ils étaient vaincus après avoir refusé de se rendre. Ce fut le cas également lors des guerres menées par les Francs chrétiens (sous la conduite de Charlemagne) contre les populations païennes, germaniques et slaves, au VIII<sup>e</sup> s. C'est d'ailleurs au VIII<sup>e</sup> siècle que le mot latin désignant l'esclave, *servus*, est progressivement remplacé par le mot *sclavus*, ethnonyme devenu synonyme d'esclave dans toutes les langues européennes (par ex., *slave* en anglais). Par la suite, l'absence de guerres de conquête de grande ampleur réduisit fortement l'apport en esclaves, sauf quelques épisodes particuliers comme la conquête de l'Inde par les Turcs aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, ou, à la même époque, la conquête de l'Espagne islamique par les royaumes chrétiens (la « Reconquista »), qui suscitèrent des arrivages massifs d'esclaves.

Dans l'Antiquité, la seconde source d'esclaves était l'hérédité du statut servile, en d'autres termes le maintien de la population d'esclaves par croissance naturelle, ce qui supposait qu'il y ait au moins autant de femmes que d'hommes esclaves, leurs enfants naissant à leur tour esclaves. Ce n'est plus le cas au Moyen Age, sinon marginalement, soit en raison d'un grand déséquilibre entre hommes et femmes dans la population servile, soit sous l'effet de l'affranchissement des esclaves, décision charitable à laquelle invitait la morale musulmane comme la morale chrétienne.

C'est au Moyen Age en revanche que se sont mises en place les grandes traites d'esclaves, le commerce de « bétail humain » à longue distance entre des pays producteurs d'esclaves et des pays consommateurs. Ce n'est pas un hasard si les traites les plus importantes et les plus complexes se sont mises en place à destination de l'empire islamique dès la fin des conquêtes au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle. La société islamique, on l'a dit, utilisait abondamment les esclaves. Mais la Loi islamique interdisait de réduire des musulmans en esclavage ; quant aux non-musulmans qui vivaient dans l'empire islamique (ils sont longtemps majoritaires, ils bénéficiaient du statut de « protégés » (*dhimmi*) qui garantissait leur liberté sauf en cas de révolte. Puisqu'on ne pouvait pas réduire son voisin en esclavage (ce qui était le cas dans le monde antique), il fallait donc faire venir les esclaves depuis des pays situés au-delà des frontières de l'empire,

autrement dit sur de très longues distances. Trois grandes zones de « production » d'esclaves furent exploitées par l'Islam au cours du Moyen Age - exploitation dont les sociétés locales, situées en pays de capture, étaient également complices :

1. L'Europe orientale et la Scandinavie, qui fournissaient des esclaves slaves à destination des grandes villes islamiques (Cordoue, Le Caire, Bagdad), transitant soit par la vallée du Rhône, soit par l'Europe centrale et Venise, soit enfin par les vallées des fleuves russes. Ces slaves étaient des païens capturés par des traitants aussi bien Chrétiens, que Juifs ou Russes païens, revendus ensuite aux marchands arabes et juifs qui dominaient le commerce méditerranéen.

2. La steppe eurasiatique, où nomadisaient des grandes confédérations de tribus turques païennes, Oghuz puis Qipchaq. L'Asie centrale fut longtemps le principal marché des esclaves turcs, capturés lors de raids menés sur les frontières de l'empire islamique ou vendus par leurs clans poussés par l'extrême pauvreté, en cas de sécheresse par exemple. Plus tard, au XIII<sup>e</sup> s., la conquête de la steppe par l'empire mongol ne mit pas fin à ce trafic, bien au contraire, dans la mesure où les chefs mongols n'hésitaient pas à mener des raids contre les populations habitant leur empire, voire contre des clans mongols rivaux. Jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, les Mongols qui nomadisaient entre mer Noire et mer Caspienne (en Ukraine et Russie actuelles) furent les plus actifs pourvoyeurs d'esclaves.

3. L'Afrique noire, enfin, avec trois foyers différents. La vallée du Nil (Nubie et Éthiopie chrétiennes, ainsi que les tribus Beja païennes) fut le premier, bientôt relayé par l'Afrique orientale (la côte des Zanzibars), les esclaves étant déportés par la mer, et l'Afrique occidentale depuis laquelle les esclaves devaient traverser le Sahara, terrible voyage qui fit autant de morts que plus tard la traversée de l'Atlantique sur les navires négriers. C'est d'abord à destination de l'empire islamique que fut mise en place la traite des Noirs, dès le VIII<sup>e</sup> s., longtemps avant la traite atlantique initiée au XV<sup>e</sup> s. et qui ne prit toute son ampleur qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. L'importance de la traite des Noirs eut des effets profonds sur la société islamique, en associant étroitement la couleur de peau noire et le statut d'esclaves, en donnant naissance à un racisme très fort qui faisait de tout Noir un esclave en puissance. Le mot arabe 'abd en vint à désigner indistinctement l'esclave ou le Noir.

Le développement des circuits du commerce islamique à destination de l'Afrique noire suscita la fondation de cités marchandes sur la côte orientale (Mogadiscio, Sofala, Kilwa) ainsi que dans le Sahel (en arabe, le « rivage », de l'autre côté du Sahara, comme Gao ou Tombouctou). Des États islamiques africains se développèrent à leur contact, comme l'empire du

Mali dont les souverains se convertissent à l'islam au XIII<sup>e</sup> siècle, États qui jouèrent également un rôle important dans la « production » des esclaves qu'on allait capturer dans les populations païennes de la forêt équatoriale. La diffusion de la religion musulmane suivit les mêmes voies du commerce transsaharien, mais sans pour autant empêcher la réduction de Noirs musulmans en esclavage, en contradiction totale avec la Loi islamique. De telles entorses à la Loi étaient souvent justifiées par le mythe de la malédiction de Cham, l'un des trois fils de Noé qui serait l'ancêtre des Noirs. Mais certains juristes musulmans justifièrent sans scrupule la réduction en esclavage de Noirs musulmans, en considérant l'esclavage comme un châtiment divin de l'infidélité, présente ou passée. La traite des Noirs à destination du monde islamique, soit par l'océan Indien, soit à travers le Sahara s'est poursuivie jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle : en l'espace de 12 siècles, elle a sans doute concerné 17 millions d'individus.

L'Occident chrétien connaissait également au Moyen Age les esclaves noirs, achetés auprès des traitants arabes. Mais ils furent longtemps l'exception, jusqu'au développement de la traite atlantique à partir de 1444. Les captifs musulmans (« maures »), réduits en esclavage lors de guerres de conquête comme en Sicile au XII<sup>e</sup> s. ou en Espagne aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> s., étaient en revanche plus nombreux sur les marchés aux esclaves de Méditerranée. L'expansion militaire chrétienne au détriment des dernières populations païennes d'Europe (en Croatie, où toute une région fut longtemps appelée l'Esclavonie ; en Prusse ; dans les pays Baltes) fournit également un grand nombre de captifs. Si les païens étaient principalement la cible (qu'ils soient blancs ou noirs, musulmans ou non), la rivalité entre chrétiens latins romains et chrétiens grecs orthodoxes fut également une source d'esclaves. Au XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, nombreux furent les Grecs capturés en mer ou dans les îles de l'Égée, vendus par dizaines de milliers comme esclaves en Italie. À la fin du XIV<sup>e</sup> siècle cependant, l'idée de réduire d'autres chrétiens en esclavage devint inacceptable non seulement pour l'Église mais pour une grande partie de la société.

Ce changement d'attitude fut rendu possible par l'exploitation à partir du début du XIV<sup>e</sup> s. d'une nouvelle source d'approvisionnement : les pays riverains de la mer Noire. C'est en effet à cette époque que les cités italiennes de Gênes puis de Venise établirent des comptoirs de commerce en mer Noire, en territoire mongol, sous l'autorité changeante des khans de la Horde d'Or. Les comptoirs de Caffa en Crimée et de Tana en mer d'Azov devinrent d'importants centres de traite, alimentés par des fournisseurs mongols qui se procuraient les esclaves lors de raids au détriment des

populations païennes du nord-Caucase et des steppes de Russie. Ces esclaves étaient vendus à des marchands italiens, avec deux destinations possibles : le marché italien ou le marché égyptien, grand consommateur d'esclaves blancs pour ses armées.

Lecture : Emmanuel Piloti, *Traité sur le passage en Terre sainte*.

### **Conclusion**

La traite des esclaves au Moyen Age est l'un des visages les plus spectaculaires de la mondialisation du monde, l'un des plus terribles aussi. À l'horreur de l'esclavage proprement dit s'ajoutait la très forte mortalité des esclaves pendant leur transport dans une autre région du monde. Mais les filières de l'esclavage contribuèrent objectivement à l'interconnexion croissante des différents « espaces-mondes » au Moyen Age. Dans le cas particulier du monde islamique, où les esclaves et plus encore les affranchis jouèrent un rôle social très important, l'esclavage a contribué à la formation de la société la plus cosmopolite de l'époque pré-moderne.